

De Jaffa à Jérusalem

Jaffa est le port de débarquement des pèlerins qui vont à Jérusalem. Assise sur une falaise, l'antique cité de Japhet offre, à première vue, un aspect des plus pittoresques : ses hauteurs sont couronnées d'un ciel éblouissant qui en dessine toutes les lignes et la vague vient mollement se briser à ses pieds, tandis que le soleil jette des flots de lumière sur ses terrasses et ses coupoles argentées.

A l'entrée du petit port, une lignée de roches noires semble monter la garde devant le rivage. Terribles sentinelles, au milieu desquelles les embarcations doivent passer à l'aide de véritables tours de force, profitant d'une vague favorable pour tromper leur vigilance.

D'après la tradition, c'est à Jaffa que Noé, sur l'ordre de Dieu, construisit son arche. Après le déluge, un de ses fils fonda une ville sur cette falaise, et lui donna son nom qu'elle a toujours gardé, ou peu s'en faut. Jaffa est aussi le cadre d'autres légendes bibliques : c'est sur sa plage que Jonas s'embarqua pour éviter d'aller prêcher la pénitence à Ninive ; on sait comment il y fut bientôt ramené malgré lui. Plus tard, saint Pierre y accompplit l'un de ses principaux miracles.

Rien de plus oriental que la porte par laquelle on sort de Jaffa pour aller à Jérusalem. Elle s'ouvre sous une tour bâtie par les croisés : en dehors est une fontaine surmontée d'une inscription arabe, et sans cesse entourée de chameaux, les uns accroupis sur le sable, les autres debout, le cou tendu, s'abreuvant dans le bassin. La campagne voisine est un jardin d'orangers, de bananiers aux fruits délicieux, d'abricotiers, de mûriers, divisés en vergers qui encerclent la ville de charmants faubourgs de verdure et qui dissimulent leurs trésors derrière de hautes et rébarbatives clôtures de cactus arborescents.

Un peu en dehors de la ville, près de la mer, s'élève une petite et modeste gare, une vraie gare de banlieue..... la tête de ligne ! C'est là que les pèlerins se réunissent pour prendre prosaïquement leurs places qu'ils ne quitteront plus jusqu'à Jérusalem. O poésie du désert, c'en est fait de vous !

Après avoir serpenté quelque temps à travers les jardins embaumés, le rail débouche tout à coup dans la *plaine de Saron*, le pays le plus fertile et le plus désolé qu'on puisse voir. Au Sud, c'est la contrée habitée autrefois par les Philistins. Dans la claire atmosphère d'Orient, cette immense étendue sans arbre que fixe le regard, avec les incertaines et bleuâtres lignes des